

Fiche 2 : La Fraternité, grâce et condition ordinaire de la vie chrétienne

La fraternité, caractéristique de la vie chrétienne

« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis »

(Ps 133, 1). La fraternité caractérise la vie chrétienne. Elle est une grâce, un don de Dieu. Elle est aussi la condition ordinaire de la vie chrétienne. Les disciples de Jésus ont toujours cru que la foi est une aventure commune et pas seulement une affaire privée : « La communion ecclésiale est un don, un grand don de l'Esprit Saint ; les fidèles sont invités à le recevoir avec reconnaissance et, en même temps, à vivre avec un grand sentiment de responsabilité. [...] Le fidèle laïc n'a pas le droit de se renfermer sur lui-même, en s'isolant spirituellement de la communauté, mais il doit vivre en un partage continu avec les autres, dans un sens très vif de fraternité, dans la joie d'une égale dignité et dans l'intention de faire fructifier avec les autres l'immense trésor reçu en héritage »¹.

Le Pape François rappelle aussi pourquoi la fraternité est essentielle à la vie chrétienne. Et il demande que l'on crée des lieux fraternels dans les communautés : « Comme enfants de cette époque, nous sommes tous de quelque façon sous l'influence de la culture actuelle mondialisée

qui, même en nous présentant des valeurs et de nouvelles possibilités, peut aussi nous limiter, nous conditionner et jusqu'à nous rendre malades. [...] Nous avons besoin de créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux, des lieux où ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, où partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, où faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement sur sa propre existence et expérience, afin d'orienter vers le bien et le beau ses choix individuels et sociaux »².

La charité fraternelle, c'est aimer l'autre tel qu'il est, simplement parce qu'il est là, parce que le Seigneur me l'a donné comme compagnon de route, sans que je l'ai choisi : « Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif [...] à son frère dans la foi, le considérant comme l'un des nôtres pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde »³. Nos paroisses, nos aumôneries, nos établissements catholiques, nos mouvements, nos groupes divers... sont appelés à témoigner de cet amour dans les relations entre leurs membres. Aujourd'hui, beaucoup de personnes souffrent de l'agressivité qui s'exprime dans les relations sociales, dans les rapports entre les générations, dans les

-
1. Jean-Paul II, La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, n° 18-20.
 2. François, Exhortation post synodale La joie de l'Évangile, n° 78.
 3. Jean-Paul II, Au début du nouveau millénaire, n° 43.

familles comme dans les différentes institutions. Notre société est de plus en plus en mal de relations concrètes de proximité ; le lien social s'est considérablement appauvri. Dans le même temps, il existe une véritable attente en ce domaine. Nos communautés peuvent être des signes que l'on peut vivre dans des relations apaisées ; elles peuvent être des espaces privilégiés de parole, de vie et de réconciliation, où peut se reconstruire une vraie fraternité.

La fraternité se manifeste par la reconnaissance, le respect, le pardon donné et reçu, le soutien des autres membres de l'Église. Vivre la fraternité, c'est entrer dans la bienveillance, en reconnaissant ce qu'il y a de positif chez l'autre et en l'accueillant comme un don de Dieu. La fraternité repousse les tentations égoïstes qui provoquent compétitions, prises de pouvoir, défiances et jalousies. Vivre la fraternité, c'est également refuser de radicaliser les relations entre chrétiens et de transformer les communautés en lieux de récrimination. Il nous faut nous rappeler sans cesse la parole du Christ : « A ceci tous vous reconnaîtreont pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

La fraternité, source de joie et contrepoison de l'individualisme triste

Cette communion fraternelle est également le contrepoison de ce que le Pape François dénonce quand il dit : « *Le grand*

risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent » ⁴.

Et le Saint Père nous invite à ne jamais nous lasser de choisir la fraternité : « *Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. En cette époque précisément, et aussi là où se trouve un "petit troupeau" (Luc 12, 32), les disciples du Seigneur sont appelés à vivre comme une communauté qui soit sel de la terre et lumière du monde (cf. Matthieu 5, 13-16). Ils sont appelés à témoigner de leur appartenance évangélique de façon toujours nouvelle. Ne nous laissons pas voler la communauté ! »* ⁵.

-
4. François, Exhortation post synodale *La joie de l'Évangile*, n° 2.
 5. Idem, n° 92.